

## Dieu est dans le jardin.

Une plante est malade. Après les premiers soins, si je vois vraiment qu'elle ne s'en sort pas toute seule, je la laisse à sa vie, à sa mort, à ses errances entre vie et mort. Je lui donne la chance de balbutier et de se remettre ou de trébucher et décider de partir.

Où est-ce que ça part une plante qui meurt ? J'ai fait l'expérience maintes fois réitérée de les laisser en paix là où elles ont vécu, dans leur milieu environnant même si l'environnement est parfois hostile. D'abord la plante crâne un peu de cet air maladif qui revendique son droit à l'existence. Flétrie, sans allant, frissonnante sous la pluie de l'arrosoir ou dans les grandes sécheresses, elle dépose brutalement les armes ou elle s'en sépare à petits pas. Elle se recroqueville ou elle étale la misère de sa proche disparition en larges feuilles jaunies qui pourrissent avec des yeux de reproches plantés au coeur de chaque feuillaison.

Je n'ai aucun regret, ce qui doit être se fait inexorablement. Pourtant, la pointe d'un remords rôde, l'ombre d'un repentir me trouble. Un sarclage de plus ? Un autre engrais naturel ? Ma présence plus constante ? Qu'est-ce qui met donc le rose aux joues des fleurs ?

Parfois elle se dessèche sur pied comme aiment à le dire les jardiniers attentifs. C'est peut-être l'air du temps. Un temps plus doux et un temps plus vieux. Au fond qu'importe le temps de ce temps-là, la planète se réchauffe et les océans s'étouffent.

J'ai le temps de mon éternité devant moi. Parfois ça m'embête un peu, j'ai l'impression de promener ma sérénité comme une belle plante grasse. Elle est ronde, elle est polie par les âges qui passent et poussent les générations les unes après les autres. Parfois même, j'ai un peu honte de tous ces désordres humains. Mais l'homme est libre, je l'ai voulu tel. Il en profite avec un si joli bonheur. Et une si violente et si cruelle désespérance. C'est peut-être cela qui me retient, me bouscule et me malmène. Comme avec la plante, qui se meurt dans le jardin et pour laquelle je ne fais rien, si ce n'est lui rendre visite et apaiser ses petits moments de fin.

Françoise Chauvelier, 20 janvier 2006